

Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 26 (1933)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERN, 15. Dezember 1933

26. Jahrgang

Nr. 12

BERNE, 15 décembre 1933

26^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

**Erscheint am
15. des Monats**



**Paraît le
15 du mois**

REDAKTION:

(für den deutschen Teil)

**Zentralsekretariat des
Schweiz. Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern**

**Abonnemente: Für die Schweiz:
Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr**

**Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50,
halbjährlich Fr. 3.—**

**Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877**

RÉDACTION:

(pour la partie française)

**Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel**

**Abonnements: Pour la Suisse:
Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus**

**Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50,
six mois fr. 3.—**

**Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques postaux III/877.**

ADMINISTRATION: BERN, Taubenstrasse 8

Schweizerischer Krankenpflegebund.
Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst,
Socinstr. 69, Basel;
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw.
Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle. Henriette
Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel;
Oberin Dr. Leemann, Zürich; **Dr de Marval,**
Neuchâtel; **Oberin Michel,** Bern; **Dr. Scherz,**
Bern; **Schw. Anni v. Segesser,** Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Oberin Freudweiler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorsteherin Schw. Fr. Niederhauser, Spalenring 79, Telephon 22026.
Bern: Rotkreuz-Pfl.-Heim, Niesenw. 3, Tel. 22903, Postch. III/2945. Vorst. Schw. L. Schlup.
Davos: Schwesternheim. Vorst. Schw. Mariette Scheidegger. Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice M^{lle} H. Favre, 11, rue Massot, téléphone 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: M^{lle} Andrist, Hôpital cantonal, téléphone 28.541, chèque II/4210.
Luzern: Rotkreuzpfl.-Heim, Museggstr. 14, Tel. 20.517. Vorsteherin S. Rosa Schneider.
Neuchâtel: Directrice M^{lle} Montandon, Parcs 14, téléphone 500.
St. Gallen: Vorsteherin Frau Gähler, Rotkreuzhaus, Telephon 766, Postcheck IX/3595.
Zürich: Schwesternh., Asylstr. 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327. Schw. Math. Walder.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse Centrale: Basel, Postcheck V/6494.

Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

Insigne de l'Alliance. L'acquisition de l'insigne en argent est obligatoire pour tous les membres de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution a lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des Ecoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrite adressée à cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable et n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, Postcheck VIII/9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Vogt-Schild, Buchdruckerei, Solothurn — Schluss der Inseraten-Annahme jeweils am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Vogt-Schild, Imprimerie. Soleure. — Dernier délai: le 10 de chaque mois.

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

EDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Zum neuen Jahr	221	Sandalen	234
La mort d'un grand savant — Emile Roux	222	Aus den Verbänden - Nouvelles des Sections	235
Schwestern und Tuberkulose-Fürsorge	223	Aus den Schulen	238
Die Chirurgie des Nervensystems	225	Büchertisch	239
Vom Fortbildungskurs der Nervenpflegerinnen in Zürich	226	Fürsorgefonds — Fonds de secours	239
Infirmières à cheval (fin)	229	In der Stunde	240
Aus der Tätigkeit eines Schiffsarztes	233	Bitte recht schön!	240
		S'il vous plait!	240

Zum neuen Jahr!

Herzlichen Gruss allen Schwestern und Pflegern! Mögen sie in ihrer schweren, aber so schönen Arbeit auch im neuen Jahr volle Befriedigung finden!

Hoffnung all den kranken Schwestern und Pflegern! Möge ein unerschütterlicher Gesundheitswille Euch ins neue Jahr hineinbegleiten! Er leistet die grössten Wunder.

Gruss allen Alten, Wackeren! Wir blicken mit Achtung und Dankbarkeit für ihr wohltuendes Beispiel zu ihnen auf. Die Krise schlägt uns alle schwer, aber stärker als sie soll die Hoffnung sein und das Durchhaltenwollen. Wie schlimm stand es noch vor dreissig Jahren um die berufliche, materielle und soziale Stellung der freien Schwestern. Hoffnung und zähes Durchhalten haben da Grosses zuwege gebracht. Unsere Schulen und nicht minder unser Krankenpflegebund, haben das Ansehen des Krankenpflegewesens in der Schweiz mächtig gefördert. Nicht mit fremder Hilfe, sondern aus eigener Kraft. Eigener Wille und eigenes Streben haben uns selbständig gemacht. Selbständig wollen wir bleiben.

Einen warmen Gruss senden wir den Jungen, denen die Hoffnung die natürliche Begleiterin ist. Gruss auch den Jüngsten, die in Examen gebangt und gezittert haben. Auch denen, die hier ihr Ziel noch nicht erreicht haben, sei unser Gruss gebracht. Nicht der Zufall, sondern tüchtige Arbeit wird sie auf Erfolg hoffen lassen.

Uns allen aber, die wir unsern Beruf lieben und achten, wünschen wir etwas ganz Grosses: die Einführung eines *staatlichen Examens* und damit den Schutz der Tüchtigen durch den Staat.

Gruss und Dank allen Mitarbeiterinnen an unserem Blatt; sie haben das Interesse am Pflegeberuf und an der Kameradschaft wohltuend gefördert.

Möge Euch alle freundliche Liebe und verheissungsvolle Hoffnung ins neue Jahr geleiten! Dies wünscht Euch Alten und Jungen in Herzlichkeit und fester Zuversicht

Der Redaktor: Dr. C. Ischer.

La mort d'un grand savant — Emile Roux.

Le Dr Emile Roux, directeur de l'Institut Pasteur à Paris et dernier survivant des collaborateurs immédiats du grand Pasteur, vient de mourir à l'âge de 80 ans. Né en 1853, il fut étudiant à Clermont-Ferrand, puis entra au laboratoire de Pasteur en 1878.

Les qualités d'excellent physiologiste et d'expérimentateur rigoureux qu'il montra bientôt, rendirent sa collaboration précieuse à son grand maître Pasteur qui l'associa à toutes ses mémorables recherches sur l'atténuation des virus, sur le choléra des poules et sur la vaccination contre le charbon des moutons et des bovidés.

En 1883, Roux fut envoyé par Pasteur en Egypte pour étudier le choléra asiatique qui y sévissait. Rentré au laboratoire de Paris, le Dr Roux prit une large part aux études que son maître commençait à entreprendre sur la rage. Ses recherches personnelles sur les poisons microbiens, celles qu'il poursuivit sur la culture du bacille tuberculeux et sur la tuberculine, sur la diphtérie, sur le tétanos, sur la péripneumonie des bovidés, sur certaines maladies spécifiques aussi, lui ont valu l'admiration du monde savant et la reconnaissance de toute l'humanité.

Roux devint sous-directeur de l'Institut Pasteur en 1895, à la mort de son chef, et directeur en 1904. On lui doit l'organisation, dès 1889, du cours de bactériologie, qui n'a jamais été interrompu depuis lors — sauf pendant la guerre — et qui a été suivi par plus de trois mille savants ou jeunes médecins venant de tous les pays du globe.

L'étude magistrale faite par Roux avec son collègue Yersin, de la toxine diphtérique fut le point de départ des travaux de Behring et de la découverte faite par ce savant, de l'antitoxine. Dès que cette découverte, qui date de 1891, fut connue, Roux s'attache à la recherche des meilleurs moyens d'obtenir une antitoxine assez active pour qu'il fût possible de l'utiliser dans le traitement de la diphtérie humaine. Il y parvient en se servant du cheval comme animal producteur de sérum et, dès 1894, il pouvait démontrer avec une telle évidence l'efficacité curative et préventive de son sérum, que la question était désormais jugée. Cette découverte eut un grand retentissement dans tous les pays, et jugula l'infection diphtérique.

C'est alors que le journal *Le Figaro* ouvrit une souscription dont le résultat permit de créer, à l'Institut Pasteur, un service de préparation et de distribution du remède qui, depuis lors, a arraché dans tous les pays du monde des centaines de milliers d'enfants à la mort par le croup. La sérothérapie de la diphtérie est entrée aussitôt dans la pratique médicale courante, et chacun sait l'immense place qu'elle y a prise.

Depuis l'année 1900 la santé chancelante du Dr Roux imposa à ce grand savant un repos relatif, et il dut se borner à inspirer et à diriger les travaux de ses élèves. Mais son activité scientifique n'en fut guère amoindrie et,

dans les brillantes découvertes qui ont fait depuis 35 ans la gloire de l'Institut Pasteur, il y prit en réalité par ses conseils, ses enseignements et ses suggestions toujours fécondes, une part très grande, sans jamais consentir à y laisser associer son nom.

A partir du début de ce siècle, Roux est devenu l'arbitre de toutes les grandes discussions relatives à l'hygiène publique. Ses vues larges et toujours justes, inspirées par l'intérêt général, exposées en une langue précise, prévalurent presque toujours. Le bien public était sa seule préoccupation.

Roux se dépensait sans compter avec une générosité de cœur, un désintéressement total qui le faisaient aimer et admirer par tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher et de le connaître.

Aux yeux du monde savant tout entier, le Dr Roux, ce grand bienfaiteur de l'humanité, fut le fils spirituel et le continuateur de l'œuvre du grand Pasteur.

(Résumé d'après le prof. Calmette.)

Schwestern und Tuberkulose-Fürsorge.

Wir werden von Schwestern hie und da angefragt, was sie in Tuberkulosefällen zu tun hätten, um mit dem eidg. Tuberkulosegesetz im Einklang zu stehen.

Vor uns liegen freilich nur die von der Sanitätsdirektion des Kantons Bern herausgegebenen Richtlinien. Allein wir nehmen an, dass hierin grosse Unterschiede zwischen den einzelnen Kantonen nicht bestehen werden und wollen deshalb aus den bernischen Richtlinien hervorheben, was die Schwestern angeht. Dazu gehört auch, dass die Schwestern, namentlich Gemeindeschwestern, über die hauptsächliche Tätigkeit der Tuberkulosefürsorgerinnen orientiert sind.

Da wo Tuberkulosefürsorgerinnen angestellt sind, fällt die Fürsorge ihnen ganz zu. Immerhin kann die Gemeindeschwester zur *Mitarbeit* herangezogen werden.

Da wo solche Stellen noch nicht existieren, kann diese Arbeit der Gemeindeschwester übertragen werden. In diesem Falle wird der Gang so sein, dass die Meldung von der kantonalen Sanitätsdirektion an die Ortsgesundheitskommission geht, welche ihrerseits die Gemeindepflegerin mit der Aufgabe betraut. Ueber die Berechtigung zu dieser Ausnahme entscheidet, nach Begutachtung durch die Bernische Liga gegen die Tuberkulose, die Sanitätsdirektion.

Die Tuberkulosefürsorgerinnen sollen im Besitze des Diploms einer sozialen Frauenschule oder des Examen-Ausweises des schweizerischen Krankenpflegebundes resp. eines gleichwertigen Ausweises sein, wobei die Krankenpflegerinnen sich ausserdem über die nötigen Spezialkenntnisse für die Fürsorgearbeit ausweisen müssen.

Der Tätigkeitsbereich der Tuberkulosefürsorgestellen umfasst folgende Aufgaben:

- a) Fürsorge-Beratungsstunden zu regelmässigen und öffentlich bekanntgegebenen Zeiten an den wichtigsten Stellen des Fürsorgebezirkes, eventuell in Verbindung mit ärztlich-diagnostischen Tuberkulose-

Sprechstunden, wenn in der betreffenden Fürsorgestelle ein Fürsorge-Arzt amtiert.

In den Fürsorge-Beratungsstunden werden Kranke und Angehörige von Kranken und Gefährdete beraten, die sich selber dafür melden, ferner Personen, die von den praktizierenden Aerzten, von Behörden, Amtsstellen und wohlthätigen Organisationen zu diesem Zwecke zugewiesen werden.

- b) Ermittlung von Familien, in denen Tuberkulose wohnen oder verpflegt werden und in denen sich Gefährdete befinden.
- c) Beratung und Aufklärung der Kranken und ihrer Angehörigen anlässlich von Hausbesuchen, insbesondere über die Notwendigkeit ärztlicher Behandlung und Kontrolle, die Ansteckungsgefahren der Krankheit und ihre Vermeidbarkeit, die Einzelheiten der Wohnungs- und Körperhygiene, die Pflege und Ernährung usw.
- d) Kontrollbesuche bei Gefährdeten und ehemaligen Kranken.
- e) Vermittlung von ärztlich verordneten Erholungs- und Kuraufenthalten für Gefährdete und Kranke und von ärztlich oder behördlich angeordneter Anstaltsversorgung bei schwer ansteckenden und ihre Umgebung gefährdenden Tuberkulösen.
- f) Beschaffung der für diese Erholungs-, Kur- und Pflegeaufenthalte erforderlichen Geldmittel, in Verbindung mit den Angehörigen, Krankenkassen, Arbeitgebern, wohlthätigen Institutionen, Pfarrämtern, Armenbehörden usw.
- g) Veranlassung der Desinfektion von Räumen, die von ansteckend Tuberkulösen bewohnt worden sind.
- h) Abgabe von Nahrungsmitteln, Kleidungsstücken, Betten, Liegestühlen, Krankenutensilien usw., eventuell in Verbindung mit andern Hilfsorganisationen.
- i) Vermittlung von Kranken- und Heimpflegerinnen.
- k) Arbeitsvermittlung für Tuberkulose und Kurentlassene.
- l) Führung einer genauen Registratur über alle Fürsorgefälle und Fürsorgemassnahmen sowie einer übersichtlichen Buchhaltung über alle Einnahmen und Ausgaben der Fürsorgetätigkeit.
- m) Mitarbeit bei der Volksaufklärung über das Wesen der Tuberkulose und die Massnahmen zu ihrer Bekämpfung, im Einverständnis mit der Bernischen Liga gegen die Tuberkulose.
- n) Alle anderweitigen Aufgaben auf dem Gebiete der Tuberkulosebekämpfung, die im Arbeitsbereich der Fürsorgestellen liegen oder von zuständigen Behörden ihnen übertragen werden können, wie die Beteiligung an den schulärztlichen Untersuchungen, an der Pflegekinder-Aufsicht u. a. m.

Patienten, die nicht in ärztlicher Behandlung stehen, sind vorgängig fürsorglicher Massnahmen durch den Fürsorgearzt oder, in Ermangelung eines solchen, durch einen vom Patienten zu wählenden Arzt zu untersuchen, zur Entscheidung der Frage, ob eine Tuberkulose vorliegt oder nicht. Bei den Tuberkulösen ist festzustellen, ob eine Ansteckungsgefährlichkeit besteht, ob der Patient arbeitsfähig und ob er behandlungs- sowie eventuell kurbedürftig ist oder nicht.

Bei Patienten, die in ärztlicher Behandlung stehen, sollen Massnahmen seitens der Tuberkulose-Fürsorgestellen nur im Einverständnis mit dem behandelnden Arzte erfolgen.

Aus dem Vorliegenden werden Schwestern, welche in Gemeinden mit Tuberkulosefällen zu tun haben, wohl im klaren über ihre Aufgabe sein. Sollte dennoch Unsicherheit bestehen, so können sie sich an die kantonalen Ligen gegen die Tuberkulose wenden.

Dr. C. I.

Die Chirurgie des Nervensystems.*)

Dieser neue Zweig der Chirurgie hat während und infolge des Krieges ganz bedeutende Fortschritte gemacht. Früher beschränkte er sich auf die Behandlung derjenigen Nervenschädigungen, die nach Unfällen auftreten, die Nervennaht und die Chirurgie der Schädelbrüche. Die Feinheit der neurologischen Diagnostik und vor allem die Röntgenuntersuchung erlauben heute dem Spezialisten, Kranke dem Chirurgen zu Eingriffen zuzuführen, an die früher niemand gedacht hätte. Besonders Cushing in Amerika, de Martel und Robineau in Paris haben jahrelange Erfahrungen in zahlreichen Fällen gesammelt.

Die Hirntumoren, welche früher erst spät, oft sogar erst nach dem Tod erkannt wurden, können heute durch speziell ausgearbeitete Röntgenverfahren fast sicher festgestellt werden, schon wenn die klinischen Erscheinungen erst ganz leicht sind. Die Vervollkommnung der Operationstechnik und die Spezialisierung einzelner Chirurgen berechtigen zu immer grösserer Kühnheit und sichern, wachsenden Erfolg. Es ist gelungen, bösartige oder gutartige Tumoren von beträchtlicher Grösse zu entfernen, sei es aus einer Hirnhälfte, aus der Ventrikelgegend oder dem Kleinhirn, ohne dass dabei tödliche Zwischenfälle zu beklagen gewesen wären. Freilich, die Hirnchirurgie bleibt eine ernste Sache, an die man nicht ohne gewisse Bedenken herangeht, denn sie birgt grössere Gefahren in sich, als die gewöhnlichen Eingriffe. Schon allein die plötzliche Druckverminderung der Hirn- und Rückenmarkflüssigkeit, die unvermeidlich bei einer Trepanation abfließt, bedeutet eine grosse Lebensgefahr, und die Verschleppung der Hirnabzesse muss mit äusserster Vorsicht vermieden werden. Diese tückischen Hirnabzesse sind oft Folgen einer Mittelohrentzündung und heilen in vielen Fällen, wenn sie frühzeitig behandelt werden.

Auch die Röntgenstrahlenbehandlung beeinflusst manche Hirntumoren günstig, zumal das Zentralnervensystem diese Bestrahlung gewöhnlich in ziemlicher Stärke sehr gut verträgt.

Weniger unmittelbare Lebensgefahr als die Hirnchirurgie bietet die Chirurgie des Rückenmarkes, die schon zahlreiche Erfolge aufweist. Es ist gelungen, das Rückenmark gänzlich von einem Druck zu befreien, den Geschwülste, Abzesse oder Verletzungen der Wirbelsäule auf es ausübten. Die typische Erfahrung mit einem dieser Tumoren des Rückenmarkkanals, der das Rückenmark presst und eine Lähmung der ganzen untern Körper-

*) Aus dem Vortrag von Dr. H. C. Krafft, gehalten am Fortbildungskurs in Lausanne am 23. September 1932.

hälfte verursacht, hat uns persönlich einen wunderbaren Operationserfolg gebracht. Der bedeutende Neurologe, Dr. Brunschweiler, hatte den Sitz des Tumors genau bestimmt. Die Laminektomie, welche darin besteht, den Rückenmarkkanal durch Sprengen der Dornfortsätze zu eröffnen, liess einen winzigen, wurstförmigen Tumor finden, eine harmlose Geschwulst der Rückenmarkshaut, die leicht zu entfernen war. Eine befriedigende Beweglichkeit und Gehfähigkeit wurde sehr rasch nach der Operation wieder erlangt, und dies nach drei- oder vierjähriger gänzlicher Behinderung. Dieses persönliche Beispiel zeigt den Erfolg einer Operationsart, die heute fast überall ausgeübt wird.

In der Chirurgie des peripheren Nervensystems kommt am häufigsten die Naht der durch den Unfall verletzten Nerven des Handgelenks vor, die, auch wenn die Nerven vollständig durchschnitten sind, in den meisten Fällen die Funktion tadellos wieder herstellt, sei sie nun sofort oder erst später ausgeführt.

Neuerdings befasst sich die Chirurgie immer mehr auch mit dem systematischen Nervensystem. Die vielen Arbeiten des Strassburger Professors Leriche und das sorgfältige Studium der Topographie dieser Nerven haben es nach und nach ermöglicht, deren Tätigkeit und ihre Krankheiten kennen zu lernen. Zum Beispiel bewirkt ihre Durchtrennung oder Entfernung einen bedeutend gesteigerten arteriellen Blutzustrom zu der betreffenden Stelle, welcher der Heilung chronischer Krankheitszustände (z. B. Krampfadergeschwüre) dienlich sein kann. Dr. Cotte in Lyon hat die Entfernung einer dem untern Teil der Wirbelsäule vorgelagerten Gruppe sympathischer Nerven versucht und empfohlen und damit Erfolge erzielt bei verschiedenen hartnäckigen Unterleibsschmerzen, speziell bei schmerzhaften Regeln, die umsonst mit andern Mitteln behandelt worden waren. Auch bei uns mehrten sich die ausgezeichneten Ergebnisse dieser Resektion der präsakralen Nerven und versprechen für die Bekämpfung des Schmerzes, dieses für den Kranken wichtigen Symptoms, täglich wachsende Möglichkeiten. Für unheilbaren und schmerzhaften Krebs ergibt die Operation der sympathischen oder sensitiven Nerven so bedeutende Resultate, dass sie auch für hoffnungslose Fälle zu empfehlen ist. Sogar vollständiger Verlust der Schmerzempfindlichkeit der einen oder andern Seite ohne Behinderung, weder des Ganges noch anderer Funktionen, wurde dadurch erzielt, dass man nach Laminektomie Nervennetze durchtrennte.

Die weitem Möglichkeiten, welche sich in den letzten Jahren der Chirurgie des Nervensystems eröffnet haben, berechtigen zur Hoffnung, dass manche Leiden, die man bisher für unheilbar hielt, mit Erfolg bekämpft werden können, dank der neuesten Forschung und der modernen Fortschritte in der Operationstechnik. (Aus «Monatliche Mitteilungen».)

Vom Fortbildungskurs der Nervenpflegerinnen in Zürich.

Eine Schar von zirka zweihundert lernbegierigen Schwestern verschiedener Verbände füllte Montag vormittag, 23. Oktober, den Saal im Kirchgemeindehaus Hirschgraben. Man spürte es, dass erwartungsfrohe Stimmung herrschte, in welcher während des ganzen Kurses wohl niemand

enttäuscht wurde. Aufmerksam lauschten wir dem Vortrag von Herrn Professor Dr. h. c. Gut, theol. et med., über «Was ist die Seele?» aus dem seines tiefen ethischen Gehaltes wegen und zum besseren Verständnis der Patienten einige Gedanken hier wiedergegeben seien: «Bei jeder Krankheit wird der Mensch seelisch verändert. Kranksein hat die Tendenz, zu einem gewissen Egoismus zu führen, das müssen wir aber nicht gleich moralisch verurteilen sondern verstehen als eine Veränderung, die der Mensch erlebt aus seinem Kranksein, durch welches sein Bewusstsein eingeengt wird. Es braucht seelische Energie, Nervenkraft, diese hemmenden Störungen abzuwehren.» Frau Oberin Schönholzer, die rührige Präsidentin des Nervenpflegerinnenverbandes und Veranstalterin dieses Kurses, hatte es gut eingerichtet, dass auf diesen ethisch tiefschürfenden Vortrag nicht gleich ein fachlicher folgte, wodurch man ihn besonders gut geniessen und in sich aufnehmen konnte. Am Nachmittag führten Autocars 105 Teilnehmerinnen nach dem Landerziehungsheim Albisbrunn bei Hausen am Albis, wo Herr Direktor Zeltner (Nachfolger des hervorragenden Heilpädagogen, Herrn Professor Hansemann) in interessanter Weise Zweck, Ziel und Grundsätze des 1925 für Psychopathen und Schwererziehbare eröffneten Heims erläuterte, aus dem seither so viele einst Haltlose gestärkt und ertüchtigt wieder ins Leben hinaus und in den geeigneten Beruf gestellt werden konnten. Dem Vortrag folgte die Besichtigung des Hauses mit seinen verschiedenen prächtigen Einrichtungen. Die verschiedenen sehr geschmackvoll von den Zöglingen hergestellten Gegenstände, wie hübsches, solides Spielzeug, Metall-, Leder-, Cartonnage- und Webereiartikel, die zu Gunsten des Hauses verkauft werden, erfreuten sich regen Interesses.*)

Der zweite Tag brachte uns Herrn Privatdozent Dr. Gloors Vortrag über «Neuere Ernährungsfragen in der Krankenbehandlung I. Allgem. Diätetik». Herrn Dr. Gloor folgte Herr Professor Löffler mit seinem Vortrag über «Erkrankungen des Herzens», in welchem er uns an Hand von Lichtbildern die verschiedenen Schädigungen im Herzen selbst zeigte und die Wichtigkeit der Symptomenkenntnis für Schwestern betonte. Der Nachmittag fand uns im dichtgefüllten Hörsaal der Heilanstalt Burghölzli, wo Herr Professor Maier über «die Bekämpfung der Rauschgiftsucht vom psychiatrischen Standpunkt aus» zu uns sprach. Nicht eindringlich genug kann Herr Professor Maier Aerzte und Schwestern vor Einverleibung irgendwelcher Opiate und verwandter Mittel (Morphium, Cocain, Heroin, Veronal) warnen, da keiner weiss, ob er es nicht im Augenblick täte, in dem er gegen ferneren Gebrauch gefeit wäre. Wir sollen den Patienten nicht Morphinium geben, wenn man auch mit Harmloserem auskommen kann und wenn Morphinium gegeben werden muss, dies vor allem dem Betreffenden nicht sagen, es ist einfach eine Spritze, die der Arzt verordnete. Wie schwer

*) Denen, die zu Weihnachten gern etwa hübsche, praktische und originelle Geschenke machen und damit gleichzeitig einen guten Zweck verbinden möchten, empfehle ich, sich in den Albisrieder Ablagen umzusehen: Basel, Verkaufsstellen der Basler Webstube, Leepin-Brändli, Steinentorstr. 41; St. Gallen, Heimatwerk; Luzern, Pilatushof; Winterthur, Loepfe und Beck, Marktgasse 1, Spielwaren Gachnang, Stadthausstr. 51; Zürich, Jugendhilfe Rennweg, Jelmoli. Bei Einkäufen achte man auf das Albisbrunner Zeichen: ein Tannenbäumchen.

unsere Verantwortung ist, beweist ein Beispiel, das der Referent erzählte von einem Beinamputierten, dem bei seiner Spitalentlassung die Schwester ohne Wissen des Arztes sagte, er solle sich doch bei zu grossen Schmerzen zu Hause Morphium einspritzen, wodurch er ihretwegen zum immer rückfälligen Morphinisten wurde und in eine Anstalt verbracht werden musste. Vom Burghölzli, das von einer Irrenanstalt zu einer Krankenanstalt geworden ist, zog die Schwesternschar zu der nicht weit entfernten Schweizerischen Anstalt für Epileptische, um Herrn Chefarzt Dr. Brauns Vortrag über «Psychopathen» zu hören. Für alle, die irgendwie mit Jugendlichen zu tun haben, ist es wichtig, das Charakteristische dieser Haltlosen zu kennen: häufiges Drauslaufen aus Stellen, Herumvagabundieren, Hang zu Abenteuerleben und dergleichen. Möglichst frühes Erkennen der besonderen Merkmale muss dazu dienen, diese Menschen zeitig in die geeigneten Anstalten zu bringen, um sie auf diese Weise vor Konflikten mit dem Strafrichter zu bewahren. Der Abend dieses zweiten Kurs-tages vereinigte die Verbandsmitglieder zu gemütlichem Beisammensein in kleinerem Kreise im Kurhaus Sonnenberg.

Am Mittwoch vormittag hielt Herr Dr. Gloor die Fortsetzung seines ersten Vortrages «II. Spezielle Diätetik», in dem er die Diät und mit Hilfe von Lichtbildern die Stoffwechselstörungen bei Diabetes besprach. Ihm folgte als zweiter Referent Herr Dr. Schmutziger, P. D., über «Zahnkrankheiten und ihre Beziehungen zum Gesamtorganismus.» Wohl wir alle hörten bei diesem Vortrag so viel uns gänzlich Neues und Interessantes, zum Beispiel wie verschiedene Krankheiten und vor allem schwerste Trigeminusneuralgien von den Zähnen verursacht werden können. Im Lichtbild sahen wir, dass letztere herrühren können von vorstehenden Füllungen oder von zu frühem Verlust der Milchzähne, wodurch die zweiten nicht rechtzeitig durchbrechen konnten, also noch im Kiefer liegen. Die Besichtigung des neuen Kinderspitales am Nachmittag zeigte uns unter anderem die Schiebeglaswände und die konsequente gründliche Durchführung der Isolierung im Absonderungsteil, der sein eigenes Labor hat.

Zum Schlusse hörten wir Herrn Professor Clairmonts Vortrag über «Schädelverletzungen und ihre Folgen». Eine Gehirnerschütterung ist vollkommen reparabel. Ihre Behandlung besteht in Ruhe, Ruhe, Ruhe. «Warum, meine Schwestern, betone ich dreimal Ruhe? Weil nur durch drei Wochen Ruhe und zwar Bettruhe spätere Schädigungen durch die Erschütterung vermieden werden können». Die Pflege von Gehirnverletzten verlangt *gute* Beobachtung von Seiten der Schwester, um Veränderungen sofort dem Arzt melden zu können. Nach dem Vortrage kehrten alle vollbefriedigt und bereichert durch neues *praktisches* Wissen von diesem Fortbildungskurse nach Hause zurück, erfüllt von herzlicher Dankbarkeit gegenüber den verschiedenen Herren Aerzten, die sich uns in so freundlicher Weise zur Verfügung gestellt und sich für uns bemüht hatten, voll herzlicher Dankbarkeit auch gegenüber der Veranstalterin, Frau Oberin Schönholzer und denjenigen, deren Anstalten wir besichtigen durften.

Bei dieser Gelegenheit möchte ich hinweisen auf ein Wort von S. Hanna Thiersch, S. 62 in der Aprilnummer der «Monatlichen Mitteilungen», Organ des Nervenpflegerinnenverbandes, in dem die Vorträge im Auszug kommen

werden: «Dass diese Art des Festhaltens wohl den Kursteilnehmerinnen das Erlebte in dauerndem Andenken halten mag, für die andern aber nur ein schmales Tröstlein ist und niemals Ersatz für einen Kursbesuch sein kann... Vergesst nicht, dass das Gedruckte nur der Schatten von alledem ist, was ein Kurs uns bietet». Dies möchte ich besonders allen denjenigen zurufen, die das Glück haben, am Tagungsort eines Fortbildungskurses zu wohnen und daher weniger finanzielle Opfer bringen müssen. Wir wollen uns doch dankbar freuen, über alles, was in dieser Weise für uns getan wird und diese Dankbarkeit durch zahlreiche Teilnahme beweisen! Etwas, das bei solchen Kursen meist frohe Stimmung herrschen lässt, ist wohl auch das Gefühl, die Alltagsbürde und -Verantwortung ein wenig ablegen und unbeschwert die Vorträge genießen zu dürfen. *Schw. M. F.*

Infirmière à cheval.

(Fin)

L'hôpital à Hyden est une longue maison à 2 étages, avec 18 lits, une pouponnière, un dispensaire, une petite salle d'opération et une petite dépendance pour les cas contagieux. Le personnel comprend 3 infirmières, 1 médecin interne et un chirurgien habitant à 36 kilomètres, et qui peut se rendre rapidement à l'hôpital grâce à une bonne route ouverte à la dynamite à travers la colline, au prix de \$ 16,700 le kilomètre. A l'hôpital sont soignés toutes sortes de cas: pneumonies, tuberculoses, anémies dues aux vers intestinaux, mastoïdes, appendicites, blessures d'armes à feu, accouchements compliqués, bébés aux yeux infectés, etc. A côté de ces cas, des centaines de malades sont envoyés pour soins spéciaux, gratuits, dans les hôpitaux des villes voisines, le chemin de fer laissant voyager sans payer infirmière et malade.

En 1931, les cliniques de l'hôpital ont accueilli 6000 malades: la clinique pour gorge et nez attire seule 200 enfants par an. En 1931, presque 150 opérations d'amygdales y furent exécutées avec anesthésie locale seulement, sans qu'un enfant ne bouge ou gémissse. L'Association dentaire de l'Etat (Kentucky) fournit un dentiste pour 4 mois de l'année; en été 1931, 700 enfants furent ainsi soignés.

Quoique le travail soit divisé en trois parties — obstétrique, soins généraux et prévention — les cas obstétriques passent en premier. C'est ainsi qu'en décembre 1931, le Service a comme record 1000 accouchements avec seulement 2 décès: une mère morte en couches d'une maladie de cœur et de vers intestinaux et une mère morte le 8^{ème} jour de sténose mitrale.

Le service obstétrical entraîne naturellement des soins prodigués à toute la famille. Pendant l'année se terminant en mai 1931, le Service fit 97,414 visites à domicile et près de 8000 cas furent soignés, hommes, femmes et enfants. Ce chiffre comprend 5000 enfants, dont 2000 bébés et «tout petits»; plus de 2600 étaient des écoliers; 459 étaient des cas de maladie grave, avec seulement 34 décès.

Les maladies les plus communes sont: fièvre typhoïde, diphtérie, dysenterie, rougeole, scarlatine, coqueluche, grippe et pneumonies. En hiver, plus de la moitié de la population souffre de bronchite chronique; des pneu-

monies en résultent souvent. Les gens sont infestés de vers intestinaux et la tuberculose fait des ravages. Les accidents ne sont pas rares: les montagnards se font écraser par les arbres, ou par les rocs des mines qui n'ont pas de support. Les blessures par armes à feu sont nombreuses, car les «vendetta» existent encore et la guerre entre les représentants du gouvernement et les distillateurs illicites, éclate à tous moments.

Pendant la «Grande Sécheresse», toute la région vécut à l'ombre de la mort. Aucune pluie, aucune neige ne tomba durant tout l'hiver et le printemps 1930. Pas une goutte de pluie pendant l'été. En août, l'herbe était sèche et brune, le maïs desséché et noir. Puits et ruisseaux tarirent. Les rivières ne furent plus que des étangs, et la seule eau utilisée par des milliers de gens était verte et visqueuse. Dysenterie et fièvre typhoïde se répandirent; la variole et la diphtérie suivirent, ensuite les pneumonies et la grippe. Les gardes du Service travaillèrent jour et nuit, combattant contre des forces supérieures, soignant les malades de leur mieux, désinfectant les puits, pratiquant plus de 11,000 vaccinations.

La famine vint. Le maïs était perdu; le lait aussi, car les vaches, comme d'ailleurs les mulets, manquaient de foin. D'abord les gens souffrirent en silence, trop fiers pour mendier. L'automne et l'hiver suivirent, toujours sans pluie. La famine grandit. Des milliers d'hommes qui travaillaient «au dehors» dans les villes, ayant perdu leurs positions par la dépression économique, revinrent dans leurs montagnes et augmentèrent le nombre des affamés.

Ce fut par les efforts de Mary Brekinridge que la Croix-Rouge commença à aider, mais une aide financière aussi minime ne procura pas même le strict nécessaire. Mrs Breckinridge demanda, quèta, emprunta. Elle mit au travail des centaines d'hommes, fournit du lait en boîtes et de l'huile de foie de morue à 2000 jeunes enfants et femmes enceintes, procura habits et souliers à plusieurs milliers d'autres. En avril 1931, la pluie tomba aux acclamations de tous. Mais malgré l'espérance renaissante, des milliers de chaumières avaient été hypothéquées; fausses-couches et maladies avaient fait un progrès effrayant.

«Il faudra des années pour effacer les dévastations causées par cette calamité colossale,» déclara Mrs Breckinridge, «et la plus grande partie du travail tombera sur les épaules des gardes du Service.»

Quoique sous la direction de docteurs et de directrices, les gardes du Service sont si souvent appelées à user de leurs propres ressources que seules les meilleures infirmières sont choisies pour un travail si pénible. Elles doivent toutes commencer par avoir leur diplôme de garde-malades; ensuite elles sont à l'essai pendant 6 mois dans le Kentucky; si elles sont trouvées admissibles, elles sont envoyées en Angleterre ou en Ecosse pour faire leurs études de sage-femme. Après avoir obtenu leur licence, elles rentrent en Amérique où elles doivent suivre un cours d'hygiène sociale. Seulement après de telles préparations elles sont enrôlées comme gardes du «Service Infirmier des Frontières.»

Chaque infirmière a sa licence de l'Etat pour délivrer les femmes en couches. En cas de maladie, elle suit une «routine médicale» procurée par le «Comité Médical», lui permettant d'ordonner médecines et traitements jusqu'à l'arrivée d'un docteur. Elle a toujours avec elle deux sacs attachés à la selle, qui contiennent tout pour cas d'urgence, un pour cas

généraux, un pour accouchements, et une lanterne ou une torche — car dans la cabane il n'y aura que le feu de cheminée et aucun docteur ne sera là. Deux vies dépendent de l'infirmière et d'elle seule.

Elle harnache et soigne elle-même son cheval, qui doit être fourragé avant 7 heures du matin, pour lui permettre d'être à l'œuvre de bonne heure. «Les chevaux n'ont pas la résistance de nos gardes,» dit Mrs Breckinridge, «ce qui nous oblige à en garder plusieurs de réserve.»

Chaque garde a 6 semaines de vacances par année, préférablement en deux fois; car la tension est terrible. L'hiver est la saison des naissances, les rivières et torrents sont remplis de branches, de neige et de glaçons. Les chevaux, ferrés spécialement, tombent souvent. Les gardes portent en cas de mauvais temps le large manteau de cuir à capuchon que porte la Police à cheval au Canada.

Depuis 7 ans, quel que soit le temps, jour et nuit, à toute heure, ces gardes chevauchent par des chemins caillouteux, des ravins couverts de glace où souvent le montagnard descend de sa mule et taille des marches à coup de hache, pour accueillir les vies nouvelles et sauver les vies déjà existantes. Au temps des crues printanières, les gardes doivent faire nager leur cheval à travers les rivières débordantes.

Les cabanes sont souvent sans fenêtre. La fumée du feu de houille remplit la cabane, ce qui est une des raisons des troubles d'yeux, gorges et poumons. Les gens vont au lit à 7 heures du soir, fermant la porte. Les cabanes sont petites. Dans les 2 chambres d'une cabane sans fenêtre se trouvent 6 lits — 4 dans une chambre, 2 dans la cuisine — et là dorment 16 personnes. Une autre, consistant aussi en 2 chambres, abrite 11 habitants, adultes et enfants, dans 4 lits. Les vieux fourneaux, sans protection aucune, brûlent toute la nuit pendant l'hiver et il n'est pas rare que le plafond prenne feu; la cabane y passe et souvent un feu de forêt se déclare. Le froid est glacial, le vent soufflant entre les poutres des parois et à travers le plancher, bâti sur pilotis. La neige entre et ne fond même pas. Les gardes stérilisent leurs instruments et les trouvent couverts de glace quand elles en ont besoin.

Voici des extraits du travail quotidien des gardes:

La carte d'une infirmière prouva qu'elle avait fait une tournée de 11 heures ce jour-là et visité pendant la semaine 143 cas, dont 14 femmes enceintes et 3 avec des bébés de moins d'un mois.

Une autre rapporte: «Une inondation, vendredi et samedi, détruisit tout des deux côtés de la rivière. A 9 heures du soir, un homme vint me chercher. Il avait nagé en descendant la route. Impossible de la remonter. Nous prîmes un sentier terrifiant, traversâmes la gorge 4 fois à la nage, avec le cheval ayant de l'eau jusqu'au cou 9 fois. Arrivés à la chaumière à minuit; le bébé naquit le matin de bonne heure. Rentrée l'après-midi: à peine étendue, je fus appelée par un autre cas. Cette fois, ce fut en bateau. Le courant était si fort que le bateau flottait comme morceau de bois. Abordés sauf; arrivés à la chaumière dans la nuit. A 2 heures du matin, j'accueillis un garçon de 5 kilos.»

D'une autre: «Temps fructueux. Cinq bébés en trois jours et une fausse-alarme, un sixième bébé 2 jours plus tard. En trois jours, j'ai dormi à peu près 4 heures. 2 œufs frits et 1 cuillerée de riz furent ma seule nourriture en 52 heures. Un des cas dura 31 heures. Le progrès était lent mais constant.

Il faisait un froid rigoureux, le vent soufflait dans la cheminée et remplissait la cabane de fumée. Pas de fenêtre. Nous étions dans les ténèbres, autour du feu, la fumée brûlant nos yeux.»

«Deux jumelles arrivèrent un jour à notre poste,» rapporte une troisième, «apportées sur un mulet par leur père qui amenait une vache pour leur entretien. Elles viennent d'en dehors de notre territoire mais nous ne pouvions les refuser. La mère mourut en leur donnant naissance. Quoique âgées de 5 mois, elles pesaient chacune moins de 3 kilos. Après de longs efforts, elles commencent à revivre.»

Un cas de maternité: La femme est seule, ayant envoyé son mari nourrir les bêtes. «Pas besoin de lui ici.» La garde découvre 3 pistolets sous les draps, un de chaque côté de la malade, un sur la poitrine. «Mon mari a un tas d'ennemis et moi, je ne veux pas courir la chance.» L'accouchement fut long, sans un cri.

Mais il y a encore des cas en dehors du Service qui se terminent par de cruelles tragédies. L'un des postes reçut un appel urgent d'une cabane à plusieurs kilomètres de distance. Une vieille sage-femme, ignorante, en face d'un cas anormal, avait en vain essayé des tisanes et des récitations «du Livre.» L'état de la jeune mère avait empiré. Avec un docteur qui se trouvait par hasard au poste à ce moment-là, l'infirmière galopa jusqu'à la cabane. Mais ils trouvèrent la malade morte, après 3 jours et 4 nuits d'agonie.»

«En six ans, jamais n'aurai-je pu atteindre un si grand but,» affirme Mrs Breckinridge, «si ce n'eût été un par l'esprit de corps de nos gardes. Elles sont toutes toujours prêtes au sacrifice. Des amis généreux du dehors nous aident. Les dépenses grandissent chaque année et le pays est très pauvre. Moins du 1 % de la population peut payer un impôt. Les gens sont pauvres mais fiers et ne demandent jamais la charité.»

Une garde mourut au champ d'honneur: Nancy O'Driscoll, Irlandaise, après 3 ans à Malta et Constantinople, plusieurs années avec les Queen's Nurses à Manchester, du travail obstétrique aux Etats-Unis, vint dans le Kentucky en automne 1930. Elle y continua à gagner l'estime et les éloges de ses supérieurs en travaillant, organisant, sans jamais se ménager. Souffrant d'une crise d'appendicite, elle travailla tout le jour pour se mettre au lit ce soir-là. Opérée d'urgence le lendemain, son état empira malgré des soins continus. Enterré dans une ville voisine, son corps fut descendu sur un brancard, suivi de son cheval dont les étriers étaient croisés sur la selle vide, comme il se fait à l'armée. 300 montagnards suivirent la bière ainsi qu'un groupe de ses compagnes. Elle vécut la vie dont Stevenson écrit: «La vie doit être vécue témérairement et aventurée de bon cœur. (Life is a thing to be dashingly used and cheerfully hazarded.)»

Deux gardes furent blessées à cheval, par accident. L'une perdit presque la vie d'une fracture de crâne et de la rouverture d'une plaie de guerre. Puis Mrs Breckinridge elle-même fut alitée plus de deux mois à cause d'une fracture de la colonne vertébrale et de plusieurs côtes. Un total de 31 femmes en 7 ans, avec 1 morte et 2 blessées.

Garibaldi dit, il y a longtemps, aux hommes d'Italie: «Ce que j'ai à vous offrir sont fatigues, dangers, efforts et risques de mort; le froid glacial des nuits en plein air; la chaleur torride du soleil; pas de toit, des provisions

incertaines, des marches forcées, des positions dangereuses. Ceux qui aiment leurs compatriotes et leur pays peuvent me suivre!»

Les gardes du Service Infirmier des Frontières sont comme ça.

Aus der Tätigkeit eines Schiffsarztes.

Es ist nicht dasselbe, ob du deine Magenverstimmung oder deinen Schnupfen oder dein nervöses Herzklopfen daheim, in gewohnter Umgebung, erlebst oder ob du auf der Reise, fern von deiner Behausung, krank wirst. Nein, das ist grundverschieden! In der Fremde siehst du deine Erkrankung mit ganz andern Augen an. Da verstehen es selbst harmlose Krankheitssymptome, sich voller Wichtigkeit in den Vordergrund zu drängen, und die Sorge, es könnte sich doch um etwas Bedenkliches handeln, macht sich, fern von zu Hause, viel energischer bemerkbar. Ich möchte behaupten, dass diese Sorge im Quadrate der Entfernung von der Heimat wächst. Ich reiste durch die Insel Java und erkrankte in einsamer Urwaldgegend. Schlimm war das, zumal mein Eingeborenenpfleger, zu dem die Kunde von der wohltätigen Wirkung der Psychotherapie noch nicht gedrungen war, mich schon am ersten Tage meiner Erkrankung mit den Bestimmungen des Landes bekannt machte, dass ich im Todesfalle schon nach sechs Stunden unter die Erde zu verschwinden habe.

Unsere schiffsärztliche Tätigkeit, vor allem auf den grossen Schiffen mit ihren Reisen über die Ozeane, bringt es mit sich, dass wir besonders häufig beobachten können, wie sich gerade unterwegs auf dem Wasser selbst geringfügige Krankheitssymptome in der Vorstellung des Kranken zu etwas Schlimmem auswachsen. Ein wenig Trennungsschmerz, ein wenig Heimweh und ein bisschen Seekrankheit dazu, das gibt oft schon ein Krankheitsbild von beinahe ernstem Charakter. Da wirken tröstende Worte, aus denen Ueberzeugung spricht, und gute Zusprache oft Wunder. Tatsächlich spielt gerade in der schiffsärztlichen Praxis die Psychotherapie — nicht die einseitige, sondern die allgemeine, von jedem wahren Arzte geübte — eine hervorragende Rolle. Oft ist die psychische Beeinflussung schon allein das heilende Moment!

Eines Morgens wurde ich zu einer Patientin gerufen, die elend und apathisch im Bette lag. Anstatt über ihren Zustand zu berichten, drückte sie mir einen Zettel in die Hand. Darauf war zu lesen: «Doktor, wenn ich sterbe, lassen Sie mich bitte nicht über Bord werfen!» Ich opferte dem Fall eine halbe Stunde, vermochte die Kranke von der Harmlosigkeit ihres Zustandes zu überzeugen, und schon am Abend des gleichen Tages lachte sie mir strahlend im Ballsaal entgegen.

Und einer vom männlichen Geschlecht, dem es, vor allem auch psychisch bedingt, während der ersten Seetage schlecht erging, sagte mir mit überzeugender Dringlichkeit: «Doktor, 2000 Dollars gebe ich ihnen, wenn es Ihnen gelingt, mich lebend ‚nach drüben‘ zu bringen!» Tröstende Worte, guter Zuspruch — und schon am folgenden Tage waren die Krankheitssymptome verschwunden; leider auch das Erinnerungsvermögen, soweit es sich auf die Dollars bezog.

Die ärztliche Tätigkeit an Bord der modernen Dampfer wickelt sich in gleicher Weise ab wie an Land. Der Schiffsarzt hält früh und am Nach-

mittag seine Sprechstunden ab, besucht die bettlägerigen Kranken in ihren Wohnungen, und Schwerkranke werden ins Schiffshospital aufgenommen.

Natürlich steht uns auch ein modern eingerichteter Operationsraum zur Verfügung, denn dringliche Fälle, wie Blinddarmentzündungen, müssen selbstverständlich auch auf See operiert werden. Ob die Bewegungen des Schiffes bei der Operation nicht sehr stören, werde ich oft gefragt. Nein. Der Operationssaal ist tief und zentral im Schiff gelegen, und ich habe selbst bei stürmischer See keine Schwierigkeiten erlebt.

Wir haben Schwestern und Heilgehilfen an Bord, so dass unsere Schwerkranken gute Pflege und Versorgung erhalten und oft nur ungern von Bord gehen. Vor kurzem operierte ich zwischen Westindien und New York einen jungen Mann, der mit seinen Eltern reiste, am Blinddarm. Alle drei waren so begeistert von dem Aufenthalt in unserem Schiffshospital, dass sie sich, als wir drei Tage nach der Operation nach New York kamen, entschlossen, an Bord zu bleiben und an einer weitem Westindien-Reise teilzunehmen, von der der Operierte dann völlig geheilt zurückkehrte.

Ob wir auch manchmal ein Kind an Bord kriegen? Auch das erleben wir von Zeit zu Zeit. Das ist dann meist ein unerwartetes Ereignis. Gerade auf See neigt der schwarz-weiße Vogel mit dem roten Schnabel gern zu solchen Ueberraschungsscherzen. Einmal erlebte ich's — es war auf dem Schnelldampfer «Bremen» — dass ein Mädchen geboren wurde, und zwar so unerwartet, dass die Mutter keinerlei Vorbereitungen getroffen hatte. Da hiess es in Eile Windeln anfertigen, aus Mull Hemdchen nähen und Jäckchen schneiden. Als die kleine «Brema», so war sie getauft worden, Einzug in Amerika hielt, verfügte sie über eine ansehnliche Ausstattung.

Ein anderes Mal war es ein Junge, der das Licht der Welt auf See erblickte. Ihm wurde der Name «Lloyd» gegeben. Der kleine Mann hatte Schwierigkeiten, als er in New York eintraf. Beinahe wäre die Annahme verweigert worden, weil sich Sankt Bürokratius über die Nationalität des Ankömmlings nicht im klaren war. Der Vater ist tschechoslowakischer Staatsangehöriger, die Mutter amerikanische Bürgerin und das Kind wurde auf deutschem Schiff, also auf deutschem Boden, geboren. Wie das Kreuzworträtsel gelöst worden ist, habe ich nicht erfahren.

Noch vieles liesse sich über die schiffsärztliche Tätigkeit auf den grossen modernen Dampfern erzählen. Sie ist interessant und abwechslungsreich und macht auch Freude, zumal der Norddeutsche Lloyd, wie schon erwähnt, seine Schiffe auch in sanitärer Beziehung so vollkommen und neuzeitlich ausgerüstet hat, dass die Behandlung jeder Art von Erkrankung nach den modernsten Richtlinien an Bord durchgeführt werden kann. Darf man da nicht aus Ueberzeugung und mit gutem Gewissen nicht nur gesunden Menschen, sondern auch überarbeiteten und erholungsbedürftigen, sowie Rekonvaleszenten nach schwerer Krankheit der Aufenthalt in unsern «schwimmenden Sanatorien» als vorzügliches Heilmittel empfehlen!

Dr. G. B. («Sol. Ztg.»)

Sandalen.

Obwohl ich mit solchen eher gegenteilige Erfahrungen machte als die in der Oktobernummer von Schw. M. R. berichteten, las ich den Artikel mit besonderem Interesse, denn auch ich litt während meiner Schülerinnenzeit

in den Beinen an heftigen Schmerzen, die sich oft bis gegen die Hüften zogen, was mich unsern verehrten Lehrer, Herrn Prof. Iselin, konsultieren liess. — Resultat: leichter Senkfuss, nur noch hohe Schuhe tragen! Herr Prof. Iselin betonte in unsern Stunden immer wieder, dass Schwestern sich mit Halbschuhen die Füsse ruinierten. Von da an trug ich hohe Schuhe, blieb völlig beschwerdefrei und danke Herrn Prof. Iselin heute noch für seinen damaligen Rat. Die Neckereien der Kolleginnen wegen meiner «Grizimooschuhe» fochten mich nicht an, konnte ich doch den ganzen Tag ohne Schmerzen laufen und arbeiten. Gewiss, man hätte wohl gern etwa ein wenig hübscheres Schuhwerk getragen! Aber, ist nicht vernünftige, Schmerzen vermeidende Fussbekleidung, besonders in strenger Spitalarbeit, viel richtiger als Imitation der armen Chinesinnen?

Wem hohe Schuhe zu warm sind, möchte ich aus Erfahrung und *nur* um zu helfen (ich bin keineswegs Aktionär, Agent der Firma oder dergl.!) die sehr soliden Thalysialflechtschuhe anraten. Trägt man sie beim Spaziergang, streicht der Wind herrlich dadurch und zudem wurde ich in denselben völlig hühneraugenfrei!

Gewiss sollten wir Schwestern in *rationeller* Kleidung eher wegweisend und zu vernünftig sein, als gesundheitsschädigende Modetorheiten mitzumachen.

Schw. M. F.

Aus den Verbänden. - Nouvelles des sections. Schweizerischer Krankenpflegebund.

Krankenpflegeverband Bern.

Fortbildungskurs von 20. bis 22. November 1933. Von dem in jeder Hinsicht wohl gelungenen Fortbildungskurs (von 60 Schwestern besucht) bin ich vollbefriedigt und beglückt nach Hause gekommen mit der stillen Hoffnung, dass übers Jahr wieder ein solch' lehrreicher Kurs abgehalten werden möchte. Gerade wir Gemeindeschwestern haben solche Anregungen besonders nötig. Ich habe Mühe, alle die schönen Eindrücke und Gedanken geordnet wiederzugeben, denn alles purzelt durcheinander in dem zu engen Hirnkasten.

Beginnen wir gleich mit Montag, der ersten Stunde von Frl. *Martin*, einer durch und durch erfahrenen und wohlmeinenden Beraterin. Sie sprach über das Thema: «Was jede Frau vom Geld wissen sollte; was ist Geld». Ich glaube mich nicht zu täuschen, wenn ich behaupte, dass diese oder jene Schwester errötend über ihre Nase heruntersah. Mir wenigstens kam es zum vollen Bewusstsein, dass ich bisher eine sträflich einfache Buchhaltung führte, nämlich Null in Null geht auf!

Hierauf folgte allerlei Wissenswertes auf dem Gebiete der inneren Medizin, vorgetragen von Herrn Dr. *Schatzmann*. Die Bang'sche Krankheit, Thrombose, Embolie etc. wurden eingehend erläutert. Es sind dies Krankheiten, die in unserer Praxis besonders viel zur Behandlung kommen.

Herr Dr. *Gordonoff* erfreute uns auch diesmal mit seinem überaus lebendigen Vortrag über die Arteriosklerose, die ja in allen Volksschichten wohlbekannt und verbreitet ist. Mit vollem Recht ist Herr Dr. Gordonoff Gegner der übertriebenen Sonnenbestrahlung und der all' zu einseitigen, vegetarischen Kost. Er wählt überall den Mittelweg. Ziemlich neu war für uns das Gebiet der Cholesterinforschung. Was mich beunruhigte, war die leider nicht abzustreitende Tatsache, dass wir zu viel essen.

Nachmittags wurden wir dann in der neuerstellten *Chirurgischen Klinik* des Inselspitals herumgeführt, nachdem uns der Oberarzt, Hr. Schupisser, in zuvorkommender Weise in Wort und Bild den Ausbau dieser Klinik erklärt hatte. Unsere Erwartungen betreffend Einrichtung und Ausführung wurden weit übertroffen. Das muss ja eine wahre Freude sein, dort zu arbeiten. Welch' ein Unterschied zwischen den alten und neuen Spitalern. Anschliessend wurde uns Gelegenheit geboten, auch dem Lory-Spital einen Besuch abzustatten.

Zurückgekehrt von unserem Spitalbesuch, sprach Herr Dr. *Scherz* noch zu uns über elektrische Unfälle an Hand von Lichtbildern.

Am Dienstag begann der Kurs mit einem sehr klar und instruktiv gehaltenen Vortrag von Herrn Professor Dr. *E. Lüscher*, ebenfalls mit Lichtbildern, über Mandelentzündung und ihre Folgen. Herr Professor Lüscher betonte, dass man in neuerer Zeit zu der Erkenntnis gekommen sei, dass die Mandeln die Eigenschaft hätten, giftige Stoffe abzustossen und dadurch den Organismus vor Infektionen behüten. Aus diesem Grunde werde gewarnt vor unnützem Schneiden derselben. Wenn es wirklich die Not erfordere, schreite der Arzt zum vollständigen Ausschälen der kranken Mandel.

Hierauf folgte eine Besichtigung des Kinderspitals mit einleitendem Vortrag von Herrn Professor Dr. *Glanzmann*, der uns auch verschiedene seltene Fälle von Kinderkrankheiten vorführte. Es war wohl für die meisten Lehrschwwestern das erste Mal, einen so ausführlichen Vortrag über Testpsychologie zu hören.

In den Lindenhof zurückgekehrt, setzte Frl. *Martin* ihren Vortrag über das Geld fort. Wegen Erkrankung konnte Frl. Johanna Rüetschi leider nicht zu uns reden über die Tuberkulosefürsorge und so übernahm es Herr Dr. *Scherz*, noch zu uns über den Gasschutz zu sprechen.

Im pathologischen Institut wurde eine *Sektion* abgehalten. Herr Professor Dr. *Wegelin* führte uns ein fünfjähriges Kind vor, das an Verbrennung mit darauf folgendem Tetanus starb. Wir sind Herrn Prof. *Wegelin* ganz besonders dankbar für seinen sachlichen und leicht verständlichen Vortrag. An Hand der Erklärungen konnte man so recht seine Kenntnisse auf dem Gebiete der Anatomie auffrischen und festigen.

Am dritten Tage unseres Kurses beendigte Frl. *Martin* ihren Vortragszyklus mit dem Thema «Schulden und Kredit». Zum ersten Male vernahm ich da von dem Vorhandensein einer Frauen-Bürgerschaftsgenossenschaft.

Darauf sprach in packender Weise Herr Pfarrer *Lörtscher*, kantonaler Armeninspektor, über die Aufgaben der Armenpolizei. In der letzten Vormittagsstunde beendete Herr Dr. *Schatzmann* noch seine Erläuterungen über Blutkörperchensenkungsreaktion, über die Anwendung des Insulins und dessen Vor- und Nachteile.

Unter kundiger Führung von Herrn Pfarrer *Lörtscher* fuhren wir Mittwoch nachmittags hinaus nach Wabern, um den Anstalten *Viktoria* und den *Taubstummen* einen «beschleunigten» Besuch abzustatten. In der im Pavillonstil angelegten heimeligen *Viktoria* werden Waisen, Halbwaisen und uneheliche Mädchen erzogen. Schade, dass die verfügbare Zeit so kurz bemessen war. Es ging alles im Schnelltempo, sodass die musizierenden Mädchen in Versuchung kamen, statt Adagio Vivace zu spielen. Diese Kinder sind wirklich nicht zu bedauern, sie haben es besser als manche zu Hause. Es wird für das leibliche wie für das geistige Wohl aufs Beste gesorgt. Ersteres erfuhren wir selbst an unserem eigenen Magen und das Zweite an den musikalischen Darbietungen der Zöglinge. Für die Besichtigung der *Taubstummenanstalt* blieb uns leider nur noch eine Stunde Zeit. Doch es war dies eine gar kostbare Stunde. Wir wurden in die eigenartige Unterrichtsstunde eingeführt. Es war geradezu rührend, wie die Blicke dieser armen und doch scheinbar glücklichen Mädchen an ihrem unermüdlichen Lehrmeister und Vater hingen. Welche Liebe, Ausdauer und starken

Willen es braucht, diese Taubstummen zu brauchbaren Menschen heranzubilden, ist kaum zu ermessen.

Zuletzt ging es noch im Galopp in die Stadt zurück, wo uns im Bürgerhaus, trotz den Warnungen vor dem Zuviel-Essen, ein appetitliches «z'Füfi» serviert wurde.

Bevor ich meine Epistel abschliesse, möchte ich noch im Namen aller Kurs-
teilnehmerinnen den Herren Referenten und Führern herzlich danken für ihre
Bereitschaft und Mühe, sowie den Herren Verwaltern der beiden Anstalten für
den freundlichen Empfang.

Schw. Fanny Zwicky.

Krankenpflegeverband St. Gallen.

Freundliche Einladung zum Weihnachtsfest: Donnerstag, den 28. Dezember,
nachmittags 4 Uhr, in der «Habsburg», Burggraben 6, St. Gallen.

Section Vaudoise.

Un grand merci à notre président pour sa si charmante conférence sur les
nourrissons. C'est avec humour que M. le Dr Exchaquet nous parla de ces tout
petits de moins d'un an et nous apprit bien des choses sur eux, leur grandeur
normale, leur poids, leur résistance au froid, aux maladies contagieuses, etc. etc...
Nous nous réjouissons d'entendre la suite que M. le Dr Exchaquet a eu l'amabilité
de nous promettre pour le courant de l'hiver.

Votre comité se sent très encouragé par la grande assemblée du 23 novembre;
nous avons préparé une quarantaine de chaises et il fallut presque doubler ce
nombre! Il est vrai que nous avons invité les élèves des différents établissements
hospitaliers lausannois, à venir partager notre privilège.

Nous espérons vivement que vous continuerez à prouver votre intérêt pour
la Section en venant de nouveau nombreuses à notre réunion de Noël qui aura
lieu le mercredi 20 décembre, à 15 heures, à la confiserie Muller-Blanc, avenue
d'Ouchy 3, Lausanne. Ce sera une réunion familiale, toute simple, entre-nous.
Peut-être aurons-nous un peu de très belle musique.

Krankenpflegeverband Zürich.

Unsere **Weihnachtsfeier** findet statt: Freitag den 29. Dezember, nachm. 4 Uhr,
im Kirchengemeindehaus am Hirschengraben, Hirschengraben No. 50 (2 Minuten
vom Central). Wir laden alle unsere Schwestern und Pfleger herzlich dazu ein.

Jahresbeitrag 1934. Derselbe beträgt Fr. 16.— (für Mitglieder im Ausland
Fr. 17.—), und ist bis spätestens Ende Februar auf unserem Bureau oder auf
Postcheckkonto VIII/3327 einzuzahlen. Wir bitten, den beiliegenden Einzahlungs-
schein zu benutzen.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — Aufnahmen: Schw. Hedwig Schuppisser, Hortense Schäublin. —
Anmeldungen: Schw. Agnes Leiser, von Grossaffoltern (Bern), geb. 1910; An-
nelise Merz, von Würzbach (Württemberg), geb. 1903; Rosette Fankhauser, von
Trub (Bern), geb. 1906; Margaretha Göhner, von Ofterdingen (Württemberg),
geb. 1905; Anna Bieber, von Aarau, geb. 1906 (Uebertritt von Zürich).

wohl bemerkend und die Schmerzen tapfer ertragend, lag sie ruhig und gefasst auf ihrem Lager und ihr Auge strahlte noch jetzt Frieden und Freude.

Herr Pfarrer Tenger hielt ihr am 23. November im Krematorium des Bremgartenfriedhofs eine warme, zu Herzen gehende Rede. Herr Dr. Ischer sprach in herzlichen Worten den Dank der Schule aus und würdigte das Andenken an Schwester Bertha durch den Hinweis, dass die Taten sprechen. Die jungen Schwestern sangen zwei schöne Abschiedslieder.

Im Namen des 35. Kurses möchten wir all' den Schwestern, die Schwester Bertha so treu pflegten, herzlich danken. Wir rufen unserer Kursgenossin ein letztes Lebewohl zu; wenn sie auch nicht mehr unter uns weilt, so wird doch ihr Andenken bei uns nicht erlöschen.

Schw. M. B.

Schwester Hulda Rebmann †. Am 30. November ist Schwester Hulda Rebmann von Erlenbach i. S. aus dem 21. Kurs von uns gegangen. Während mehreren Jahren war sie mit ganzer Hingabe als leitende Schwester tätig. Durch eine schwere Krankheit wurde sie dann gezwungen, den Beruf aufzugeben. Es war ein harter Verzicht für Schw. Hulda. Nach wiedererlangter zarter Gesundheit blieb sie im Kreis ihrer Familie, wo sie besonders für ihre Neffen und Nichten eine verständnisvolle Freundin war. Als Mensch von grosser Güte und mit immerwährendem Streben nach höchsten Zielen bleibt sie uns in der Erinnerung.

Schw. M. K.

Büchertisch.

Gebhard Karst: «Der Wunderdoktor», Erzählung. Selbstverlag Heimatstr. 26, St. Gallen, 110 S., brosch. Fr. 2.50, geb. Fr. 4.—. Gebhard Karst, der junge, blinde Autor, der uns in den letzten Jahren schon verschiedene ansprechende Schriften über die Welt der Blinden geschenkt hat, veröffentlicht soeben eine neue Erzählung «Der Wunderdoktor». Darin schildert er mit mitfühlendem Herzen die unausrottbare und immer wiederkehrende Lichtsehnsucht seiner beklagenswerten Leidensgenossen, die bei jedem Kurpfuscher und Wunderdoktor, deren es leider auch in der Schweiz noch immer mehr als genug gibt, immer wieder von neuer Hoffnung erfüllt, Hilfe und Heilung suchen, um nachher umso bitterer enttäuscht zu werden. Trotz aller Tragik des Geschehens fehlt es dem Erzähler nicht an Humor, der uns Sehende tief beschämt. Am Schlusse ringt sich Gebhard Karst zur schwerer kämpften Erkenntnis durch:

Den Blinden war er ein Licht,
den Sehenden ein Segen.

E.C.

Nicht nur den Blinden, aber auch den Schwestern dürfte das Büchlein für ihre psychische Arbeit am Patienten grosse Dienste leisten.

Dr. C. I.

Fürsorgefonds. - Fonds de secours.

Geschenke - Dons

Neuchâtel: Section Neuchâtel, Fr. 100.—; *Aarberg*: Schwestern vom Spital, zum Andenken an Bertha Ehrensperger (statt Blumen), Fr. 10.—; *Basel*: Herr und Frau Christ-Merian, Fr. 20.—. Total Fr. 130.—.

Neujahrsgratulationen — Félicitations.

Basel: Herr und Frau Christ-Merian, Schw. Marguerite Iselin, Karl Hausmann. — *Bern*: Schw. L. Schlup, Elisabeth Lips. — Total Fr. 252.—.

In der Stunde.

Arzt: «Schwester, was tun Sie, wenn Sie morgens kommen und Ihre Patientin schläft noch so recht gut und fest?» — Die Schülerin: «Ich schlage ihr den nassen Waschlappen ins Gesicht».

*

Arzt: «Nennen Sie mir Organe der Bauchhöhle». — Schülerin: «Die Gedärme». — Arzt: «Aber, ich bitte Sie, Schwestern, wir sind doch keine Metzger! Wir sprechen vom Darm». Sr. M.

Bitte recht schön!

Die ausländischen Abonnenten werden ebenso höflich wie dringlich ersucht, die Abonnementsbeträge von Fr. 5.50 (Schweizerfranken) bis zum **1. Februar** einzusenden, oder mitzuteilen, bei wem der Betrag erhoben werden kann, ansonst wir annehmen müssten, es werde auf das weitere Abonnement verzichtet.

Es kann nur im Interesse unserer Abonnenten liegen, wenn sie sich genau an diese Vorschrift halten. Die Administration.

S'il vous plaît!

Les abonnés de l'étranger sont invités de nous faire parvenir, jusqu'au **1^{er} février** au plus tard, la somme de frs. suisses 5.50, ou bien de nous faire savoir auprès de qui cette somme doit être encaissée. A défaut, nous ne continuerons pas à servir d'abonnement.

Il est dans l'intérêt de nos abonnés de se conformer strictement à l'indication qui précède. L'Administration du Bulletin des infirmières.

OVOMALTINE ist stets zu empfehlen, wenn kranke Leute gekräftigt werden müssen.				
Körpergew.	Juni	Juli	August	Sept.
47 kg				
46 "				
45 "				
44 "				
43 "				
42 "				
41 "				
40 "				

Ein Beispiel:
Mrs. G... chronische Gastro-Enteritis.
 (Mitteilung v. Dr. H.M. Mitchell, Liverpool)

- Übliche Behandlung u. verschiedene Nährpräparate erfolglos.
- Ausschliesslich **OVOMALTINE**-Ernährung
- Versuch, zur gemischten Kost überzugehen
- Rückkehr zur **OVOMALTINE**

Später wird auch gem. Kost vertragen.

Erfahrene Krankenschwester

jung, tüchtig, mit prima Zeugnissen, **sucht Stelle** als Gemeindegeschwester, in Spital, Klinik oder Sanatorium, ev. zu Arzt oder als Vertretung. Offerten unter Chiffre 213 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Junger Irrenpfleger

sucht Stelle als Privatpfleger oder in Sanatorium. Würde auch als Hausbursche in ein Spital gehen. Photo und Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten unter Chiffre 212 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tochter

mit 3jähriger Ausbildung in Krankenpflege, sowie in allen Hausarbeiten bewandert, **sucht** passenden Wirkungskreis in Spital, Kinderheim oder Anstalt. Uebernimmt auch Privatpflege. Offerten unter Chiffre 214 erbeten an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tüchtige, erfahrene und sprachkundige

Krankenpflegerin

sucht baldmöglichst Dauerposten in Spital, *Sanatorium*, Anstalt oder Privatpflegen zu älterer Dame oder Herrn. Anfragen unter Chiffre 211 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gläubige, seriöse

Schwester

sucht Stelle in Privat, war auch schon so tätig, oder in Spital. Offerten unter Chiffre 210 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

in kleine Privat-Klinik junge, tüchtige

Etagen-Schwester

welche auch Kenntnisse im Operationsaal-Dienst besitzt. Ausführliche Offerten mit Gehaltsansprüchen, Zeugnisabschriften und Bild unter Chiffre 216 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

DELLSPERGER & CIE.

BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus

Wir führen Alles

zur Pflege Ihrer Gesundheit in
kranken und gesunden Tagen

Ich **suche** auf Anfang Januar eine
Stelle in einen

Operationssaal

als **Volontärin** zur weitem Ausbildung.
Offerten unter Chiffre 209 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tüchtige Krankenschwester

sucht Arbeitsposten in Spital, Klinik, Gemeindepflege, Anstalt oder Sanatorium. Würde auch Privatpflege übernehmen und zwar auf 1. Januar 1934 - Angebote unter Chiffre 204 erbeten an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Zu verkaufen

eventuell zu verpachten wegen Verheiratung der Inhaberin ein schönes, neu eingerichtetes

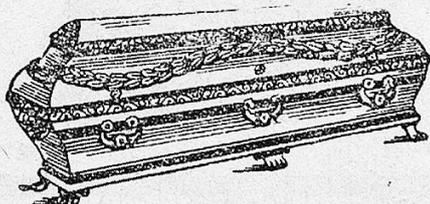
Altersheim

auch sehr gut geeignet zur Aufnahme von Nervenkranken. Offerten unter Chiffre 215 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Langjährige, erfahrene

Anstaltsvorsteherin

dipl. Krankenpflegerin, **sucht leitende Stellung** als Oberin oder Vorsteherin in Anstalt für chron. Leidende oder Altersschwache. - Offerten unter Chiffre 208 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.



Sargfabrik

Carl Dreher - Basel

besorgt alles prompt bei Todesfall - Leichenauto

Totentanz 8
Telephon 23.167

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedecktem Balkon. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 6.— bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 7.— bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 8.— bis 12.—, je nach Zimmer.

Schwestern-Gummikragen

liefert in allen Formen u. nach Muster

Alfred Fischer - Zürich I

Wunderli's Wwe. Nachfolger, Limmatquai 4

Krankenschwester und Pfleger

die sich in der neuzeitlichen

Fusspflege und Heilmassage

ausbilden lassen wollen, wenden sich vertrauensvoll an die Beratungsstelle und anerkannt beste Fachschule am Platze. 30 Jahre Praxis in der nied. Chirurgie, Unfall und Krankenpflege. Staatl. Dipl. u. konzess. Zahlreiche Referenzen von ehemaligen Schülern, Schwestern und Pflegern.

G. Vogelsanger-Vetsch, Basel 4

SCHWEIZERISCHE VOLKSBANK

Kapital & Reserven Fr. 210.000.000.—. 66 Niederlassungen

Inserieren bringt Erfolg!

Bitte, beachten Sie die **neuen Preise** der kompletten

Schwestern-Trachten

Schleier, nicht montiert	Fr. 9.—
Schleier, montiert	„ 13.—
Waschkleider	von „ 14.— an
Wollkleider	„ „ 45.— „
Mantel, halbgefüttert	„ 80.—

Prima Stoffe - gew. sorgfältige Ausführung

Die Kleider werden nur auf Bestellung ausgeführt. - **Der Mantel ist vorrätig.**
Schwestern in Trachten erhalten 10% Skonto

Chr. Rüfenacht A.-G. Bern

Spitalgasse 17

Das radikale Blutreinigungsmittel

ABSZESSIN



1a. Strickwolle

Garantiert unbeschwerte, sehr ausgiebige, nicht filzende, nicht eingehende, weiche **Strickwolle**, die 50 Gr.-Stränge zu **55 Rp.**, bei Bestellung von mindestens 10 Strängen **50 Rp.** (Fabrikpreis). Farben: schwarz, grau, dunkelgrau, hellbraunmeliert, dunkelbraunmel., beige.

(Muster zur Verfügung.)

Militärliemer für kleine, mittlere und grosse Fig., aus Reinwolle Fr. **9.80**, (Ladenpreis Fr. 12.50), (2 Stück 5%, 3 Stück 10% Rabatt).

Militärsocken, extra verstärkt, per Paar Fr. **2.50** (Ladenpreis Fr. 3.20), bei Best. von mehr als 6 Paar zu Fr. **2.30**. (Heimarbeit von Strickerinnen aus Berggemeinden).

Absolut seriöse Bedienung. - Postnachnahme. Nichtpassendes zurück.

Lana Wollhaus - Zurzach

(Aargau)

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

besorgt und liefert alles bei Todesfall

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P. S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

